

## La pédagogie, un vrai travail de fourmi

**En observant jour après jour la vie d'une fourmilière, une classe de CM1-CM2 a ainsi renoué avec ambition et plaisir d'apprendre**



Transformer des enfants de banlieue parisienne en véritables chercheurs en sciences, c'est le projet pédagogique un peu fou, né en 2012 sous l'impulsion d'une enseignante, Ange Ansur, en partenariat avec François Taddéi, chercheur en biologie et président du CRI, le Centre de recherches interdisciplinaires de Paris. Reconvertie à l'enseignement après un passé de traductrice au Quai d'Orsay, Ange Ansur installe une fourmilière dans sa classe de CM1-CM2 de l'école Paul-Vaillant-Couturier de Bagneux (Hauts-de-Seine), classée Eclair (écoles, collèges et lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite). " *Le pire du pire de la ZEP* ", comme elle le résume en souriant.

Convaincue du potentiel de ces jeunes chercheurs qui s'ignorent, elle s'inscrit dans le projet " Les savanturiers ", encouragée par " son " inspecteur, mais " *peu soutenue, voire franchement ignorée* " par la directrice de l'école, qui n'a d'ailleurs pas souhaité donner son point de vue sur les retombées de ce projet. " *Heureusement, mes expériences professionnelles précédentes m'ont rendue moins impressionnable. Ce n'est pas le cas de certains de mes collègues, qui doivent abandonner, faute de soutien* ", déplore-t-elle.

Sans formation scientifique particulière, elle invente, détourne ou combine de nouveaux moyens d'enseigner, fait venir des chercheurs dans l'école, invite les parents à construire la fourmilière, tente de redonner confiance et goût d'apprendre à des enfants qui ne se seraient jamais imaginés en chercheurs, de replacer la curiosité et le plaisir au cœur de l'école.

" Sûrs d'eux face à des spécialistes "

A ceux qui pourraient l'accuser de délaissé des enseignements fondamentaux comme la lecture ou le calcul, elle répond que " *de nombreux éléments du programme pouvaient être traités à travers notre recherche sur les fourmis. Lire et écrire ont été l'alpha et l'oméga du projet.* " Pour cela, les 18 élèves consignent leurs expériences sur un cahier personnel et partagent leurs conclusions sur un document numérique accessible à toute la classe. " *Tout est une question d'organisation. J'ai réussi à dégager du temps en séparant la classe en groupes de travail*, explique-t-elle. " *J'ai pu motiver les bons élèves en les autonomisant et prendre davantage de temps pour les élèves plus en difficulté, les fédérer autour d'un projet commun. Je n'ai rien inventé.* "

Modeste, soit, mais fière aussi. Depuis la fin de l'expérience, ses élèves sont entrés au collège et la plupart s'y épanouissent. L'enseignante déplore cependant un effet pervers de ses encouragements à davantage d'ambition : certains parents ont déserté le collège de secteur de Bagneux, Henri-Barbusse. Avec un taux de réussite au diplôme national du brevet de 82,3 % en 2014, soit trois points de moins que la moyenne nationale, il a une mauvaise réputation dans le département, malgré de nombreuses initiatives. Impossible cependant de savoir si cette désertion est plus massive depuis le projet d'Ange Ansur, le principal du collège n'ayant pas voulu s'exprimer à ce sujet. Toutefois, selon l'enseignante, " *de nombreux parents ont préféré placer leurs enfants dans des établissements privés ou de meilleure réputation* ".

Autant voir le côté positif : les parents ont intégré le discours de l'enseignante autour de la réussite de leur enfant. Preuve qu'ils sont aujourd'hui forts du sentiment que leurs enfants ont les mêmes capacités que les autres, malgré le contexte socio-économique de ces quartiers. Difficile de mesurer objectivement les progrès accomplis par ces élèves au cours de l'année.

Que conserveront-ils de cette expérience ? " *Une chose qui m'a marquée, se rappelle l'enseignante, c'est le moment où nos fourmis ont commencé à construire une muraille, un comportement jamais observé auparavant. Mes élèves ont complètement réinvesti la question et rassemblé des preuves. Ils étaient sûrs d'eux et de leurs observations et les ont défendues face à des chercheurs spécialistes des fourmis qui leur disaient que c'était impossible. Ils ont développé une vraie confiance en eux-mêmes, en partie grâce à ce*

*projet. "*

Aujourd'hui, le projet est resté ponctuel, et Ange Ansur n'enseigne plus. *" Pour l'instant "*, tient-elle à ajouter. Elle a intégré le CRI comme chargée de mission du projet " Une école, un chercheur, une expérience ". Depuis la rentrée, une quarantaine d'ateliers sont proposés dans une vingtaine d'écoles parisiennes. Des ateliers impossibles à implanter sans l'impulsion d'un enseignant, comme elle l'avoue volontiers : *" J'y ai consacré énormément de temps et d'énergie, ce n'est pas quelque chose que l'on peut systématiser, et, d'ailleurs, ce n'est pas souhaitable. Ce sont de nouvelles méthodes qui essaieront petit à petit. "* Un vrai travail de fourmi, donc.

**Laura Buratti**

© Le Monde

---

◀ **article précédent**

" Amener de l'émulation,...

**article suivant** ▶

" Comme une promenade en calèche...